

LARMES DE SANG

EXTRAIT

Tome 2 : SAUVER

Sg HORIZONS

Copyright © 2013 Sg HORIZONS
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-04-6

« loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 »

1 - Protéger les innocents de ce que je suis

Le bip de mon réveil sonna pour la deuxième fois. Je passai une main lasse sous le coussin et me saisis de mon téléphone en ouvrant un œil.

— Arhh pas déjà ! grognai-je en voyant « 6h » affiché sur l'écran de mon téléphone.

Je me redressai sans entrain et me levai le plus discrètement possible pour ne pas réveiller ma colocataire. Je passai sous la douche, histoire de me rafraîchir les idées. J'enfilai mon short et mon t-shirt et sortis du bâtiment, totalement réveillée par la fraîcheur matinale.

— À l'heure pour une fois, Leah ! lança une voix derrière moi.

Je me retournai et fis un bref signe de la tête à Jane qui approchait. C'était une jeune femme de mon âge, blonde et plutôt petite mais possédant un fort caractère.

— Tu vois ! Les miracles existent, dis-je en échauffant mes membres.

— Prête ?

Nous partîmes pour notre footing matinal en petites foulées. C'était le moment de la journée que je préférais lorsque le campus était désert et que je pouvais sortir sans risquer de croiser quelqu'un ou de devoir m'exprimer en public. J'avais toujours peur de dire le mot de trop qui pouvait me trahir, sans compter le fait que je devais continuellement tromper mon monde sur ma vie, mon identité.

Je courrais en me sentant libérée pour quelques minutes de cette peur qui ne me quittait plus depuis presque quatre ans maintenant, depuis mon appel en tant que Banshee. J'avais peur d'être découverte par celles qui me recherchaient, peur de ne pouvoir protéger les filles qui étaient sous ma responsabilité comme Jane, près de moi en cet instant.

Celle-ci, comme toutes les autres qui connaissaient ma vraie nature, puisqu'elles étaient elles-mêmes des Banshees, ne savait que très peu de choses sur moi, sur mon passé. Elles me faisaient confiance. Je les protégeais et leur offrais une écoute dont elles avaient tant besoin. J'étais là pour elles, pour les guider et établir leur nouvelle vie. Mais elles ne me connaissaient pas, ce qui était un souhait de ma part.

Seule ma mère, Maura, qui vivait à quelques heures du campus, en plein désert, savait par quoi j'avais dû passer. Elle connaissait la peine infinie qui me rongeaient un peu plus chaque jour. La culpabilité que je ressentais de n'avoir pu protéger la vie de ma tante et de l'homme que j'aimerai à jamais. De l'avoir condamné à mourir, simplement parce que nous nous étions aimés.

Non, personne ne se doutait que mon cœur était mort, que la seule mission que je m'étais donnée était de détruire l'Ordre des Anciennes, ce groupe qui dirigeait les Banshees et qui me traquaient sans relâche depuis l'horrible jour de la mort de James. Seule cette mission me faisait me lever chaque matin, prétendre que j'étais une jeune étudiante comme les autres, de protéger et former des recrues Banshees faisant partie comme moi de la résistance, afin qu'un jour, nous soyons assez fortes pour les anéantir. Ces occupations étaient devenues mon quotidien.

J'accélérai la foulée sur le trottoir plat entre les bâtiments constituant l'université de l'état de l'Arizona, teinté d'orangé par le lever du jour, tentant comme toujours de fuir un passé bien

trop douloureux pour une jeune fille de vingt-et-un ans.

Deux heures plus tard, je pénétrai dans l'un des nombreux amphithéâtres pour mon cours de science politique avec une centaine d'autres étudiants. Ma mère et moi avons choisi cette université, tout simplement parce qu'elle était celle qui accueillait le plus grand nombre d'élèves de tous les USA soit environ soixante mille étudiants rien que sur le campus de Tempe, une ville universitaire dans la banlieue de Phoenix, Arizona. Quoi de mieux pour des filles de notre âge qu'un campus aussi imposant afin de se fondre dans la masse. De plus, nous avons trouvé cela plutôt ironique de choisir cette ville, car après tout, nous étions comme cet animal emblématique choisi pour représenter cette ville du même nom, possédant un rapport particulier avec la mort et en ayant eu deux existences distinctes, l'avant et l'après appel de Banshee.

Je ne comptais plus le nombre de fois où nous avons failli perdre la vie durant ces quatre années d'errance pour fuir un groupe qui s'était révélé extrêmement puissant et fortuné.

Plongée dans mes études, il m'arrivait souvent d'oublier qui j'étais, ce qui était le cas à présent, tant le professeur était captivant. En sortant du cours, un jeune étudiant me tendit un prospectus pour l'une de ces nombreuses fêtes qui se tenait dans une des diverses cités-dortoirs entourant le campus. Je la prie en affichant mon éternel sourire de commercial et répondis à mon portable.

— Allô ?

— Salut c'est Angela. J'ai appelé les filles pour notre réunion de ce soir. Nous serons quatre, annonça sombrement celle-ci.

— Quatre ? Laisse-moi deviner c'est Stacy qui fait des siennes ? grognai-je en constatant une fois de plus la stupidité de cette fille.

Depuis plus de trois mois que je devais m'occuper de celle-ci, elle s'avérait être une vraie difficulté à protéger. Ce n'était pas tant qu'elle faisait preuve de malhonnêteté ou quoi que ce soit. Le problème était qu'elle se comportait comme la majorité des étudiantes, à toujours vouloir faire la fête et profiter de sa jeunesse. Seulement, elle n'était pas une jeune fille de vingt ans comme les autres, mais une Banshee qui devait continuer à développer ses pouvoirs afin de protéger les milliers d'étudiants qui l'entouraient en permanence.

— Okay. T'inquiètes, je m'en occupe, répondis-je à Angela, l'une de celles sur lesquelles je pouvais compter, l'autre étant Jane Palmer.

— Tu es la meilleure. À plus, dit Angela en raccrochant.

Après une tentative pour joindre Stacy au téléphone, sans résultat, je changeai de direction et me dirigeai d'un pas ferme vers le logement de cette dernière. J'avoue que j'avais des difficultés à me faire à ce climat chaud tout le long de l'année, d'autant plus que l'atmosphère devenait lourde et pesante en ce mois de mai. La mousson débiterait le mois suivant et avec elle, la pluie constante et son lot de ciels orageux.

J'avais vécu cela l'année précédente et c'était tout sauf plaisant. Pour être honnête, mes forêts du Vermont, les automnes colorés et même les hivers rigoureux me manquaient terriblement. Cependant, plus rien ne m'y attendait y compris ma maison qui avait été brûlée. Ce fut un déchirement pour moi que de me retrouver au milieu des ruines de cette demeure que j'avais toujours considéré comme mon foyer. Un autre méfait de celles que j'avais appris à haïr. Je traversai d'un pas pressé l'allée bordée de palmiers et finis par arriver

devant l'appartement de Stacy.

— C'est qui ? lança-t-elle de l'autre côté de la porte d'entrée que je venais de frapper.

— Ouvre, c'est moi ! ordonnai-je avec autorité.

J'entendis un remue-ménage dans la pièce et levai les yeux aux ciel d'exaspération, en prévision de ce que j'allais voir. Elle tira le verrou et la porte s'ouvrit. Avant que je n'eus le temps de pénétrer dans la pièce, un jeune homme en sortit en me bousculant sur son passage.

— Heureuse moi aussi de vous avoir rencontré ! lançai-je à celui-ci alors qu'il s'éloignait dans le couloir en tentant de revêtir son t-shirt.

Je rentrai dans la chambre et refermai la porte en appuyant mon dos sur celle-ci.

— Combien de fois vais-je devoir te faire la leçon, Nom de Dieu ? grondai-je.

— C'est bon, nous avons pris nos précautions, dit Stacy en revenant de la salle de bain attenante, à moitié vêtue.

Je m'approchai d'elle d'un pas rapide et me saisis de ses avant-bras :

— Je ne parle pas de cela, idiot.

— Lâche-moi. Tu me fais mal, grimaça Stacy.

Je le fis à contrecœur, bien que ma première idée aurait été de la gifler. Malgré tout, je ne devais sous aucun prétexte attirer l'attention sur nous et connaissant le caractère impétueux de cette jeune écervelée. Je ne doutais pas qu'elle riposterait par l'utilisation de ses dons magiques ce qui aurait, je pense, plus que surpris le voisinage. Je me mis à faire les cent pas, tentant de calmer mes nerfs à défaut de pouvoir faire autre chose.

— Ce n'est rien. C'est juste de l'amusement, se justifia Stacy.

Je stoppai et me retournai vers elle. Cette fille était le prototype même des étudiantes que l'on pouvait trouver dans toute université américaine. À savoir, la peau bronzée, jeune, portant un mini short et un t-shirt à l'effigie de notre université. Sans compter, sa chevelure blonde platine. Je me fustigeai intérieurement en pensant que moi aussi, j'étais comme elle à l'exception de son bronzage difficile à obtenir avec ma peau de rousse. Une apparence nécessaire puisqu'il fallait que je me fonde dans la masse.

Je soufflai en levant la tête. Je dus reconnaître qu'en fait j'étais jalouse. Non par son physique avantageux, en particulier sa poitrine plus que généreuse, mais par sa naïveté, son innocence conservée alors que la mienne m'avait été arrachée après avoir vu l'homme que j'aimais mourir sous mes yeux. Je me laissai tomber sur son lit et portai mes mains à ma tête baissée.

— Crois-moi, ce n'est rien, murmura Stacy en s'approchant de moi.

Je me redressai subitement avant qu'elle n'est pu me reconforter. Je ne voulais pas qu'elle me voie dans cet état, quand la peine infinie me submergeai ainsi lorsque je pensais à lui.

— Ça va. Okay. Bon, nous avons une réunion prévue ce soir avec les filles et tu connais l'importance de celles-ci. Il faut continuer à développer tes dons...

— ... oui je sais ! Pour protéger les innocents de ce que je suis, déclara Stacy avec lassitude.

— Promets-moi d'y venir, dis-je en m'avançant déjà vers la porte.

La réponse tardait à venir. Je me retournai donc en fixant mes prunelles marrons sur elle.

— Il y a une fête ce soir et....Okay, okay, je viendrais, soupira-t-elle sûrement en voyant mon regard se durcir.

Je lui fis un bref signe de tête et sortis enfin satisfaite d'avoir fait ce pourquoi j'étais venue.

Une fois dehors, je rejoignis le bâtiment dans lequel devait se tenir le cours suivant.

Le reste de la journée se déroula comme tout mes jeudis, à l'exception de ma petite visite chez l'une de mes protégées.

En fin d'après-midi, je retournai dans ma chambre que je partageais avec une autre étudiante du nom de Anna Walker. C'était une fille du Wisconsin, discrète et sérieuse, possédant des goûts un peu trop fleur bleue à mon goût comme ces affiches de Céline Dion placardées sur les murs du côté de notre chambre. Pour ma part, je ne m'étais permise comme décoration qu'une unique affiche d'un paysage représentant une forêt luxuriante si chère à mon cœur.

Après avoir fini les devoirs donnés, je surfais sur internet à la recherche de toute information suspecte comme des décès dans des familles puissantes. Ma mère avait travaillé durant nos années de séparation pour l'Ordre des Anciennes. Cela avait été un éloignement nécessaire pour ne pas risquer d'attirer la mort sur moi alors que je n'étais qu'une enfant, après que son don ait provoqué le décès de mon père.

Elle m'avait expliqué, quelques années auparavant, comment les Anciennes avaient pu amasser autant de fortune et de pouvoir. En fait, elles étaient des sortes de tueuses à gages au service de l'Ordre. Contre de l'argent ou toute autre transaction leur permettant d'augmenter leur influence, elles assassinaient des personnes, souvent d'importance. Quoi de mieux qu'une Banshee pour entrer dans une famille comme gouvernante ou autre afin d'attirer la mort sur celle-ci, en sachant qu'elle serait considérée comme naturelle et non suspecte. Après tout, même si les Banshees en sont les investigatrices, c'est la Mort elle-même qui choisit la façon de les frapper. Malheureusement, elle ne fait aucune distinction une fois qu'elle est attirée et tue bien souvent les proches de la personne visée.

C'était ce que je pouvais constater en cet instant, en lisant un article du New York Times sur la mort tragique d'une famille dans un accident de voiture, comprenant le père, directeur d'une grande entreprise, mais aussi de sa femme et de leurs deux enfants âgés de sept et douze ans. J'eus la certitude que c'était l'œuvre de l'Ordre quand je vis le nom de la société qui souhaitait racheter la compagnie de l'homme qui avait refusé jusqu'ici à la leur céder. Une entreprise servant de couverture à l'Ordre des Anciennes.

Je refermai mon ordinateur portable et pris place devant la fenêtre afin d'observer le ciel ce qui m'aidait toujours à réfléchir. Je n'arrêtais pas de penser à cette famille morte pour de l'argent par l'œuvre d'une femme telle que moi. J'aurais pu être celle qui aurait dirigé la mort sur cette famille. Cela aurait pu être moi si ma mère et James ne m'avaient pas arrachée à leurs griffes pour m'enrôler dans l'Ordre des Anciennes comme cela fût le cas pour elle.

Mon téléphone vibra m'annonçant que l'heure de la réunion était venue. Je soupirai en pensant que nous avions au moins évité à plus d'une vingtaine de filles depuis la mise en place de la résistance, de devenir les pions des Anciennes et ainsi porter une culpabilité profonde d'avoir causé la mort volontaire, comme c'était le cas pour Maura O'Neill et tellement d'autres.

2 - Que fait-on, Leah ?

J'avais donné rendez-vous aux filles, devant ma voiture à dix-neuf heures. Il était prévu, comme à notre habitude, de nous éloigner du campus, afin de nous retrouver dans l'un des nombreux déserts encerclant la ville, vide de présence humaine. C'était une précaution indispensable afin d'éviter à toute personne de voir six Banshees faisant appel à des pouvoirs surnaturels et ainsi appeler les autorités.

Les filles finirent par arriver une à une en montant dans mon vieux monospace d'un bleu foncé qui a vu des jours meilleurs. La voiture était plus qu'imposante sur l'un des nombreux parkings d'un campus, plus habitué à accueillir des berlines ou des citadines. Mais c'était l'unique moyen afin de transporter toute la troupe. À dix-neuf heures dix, il manquait toujours l'une d'entre nous : Stacy.

— Elle est insupportable celle-là, s'impatienta Jane, à mes côtés sur le siège passager.

— C'est toujours la même histoire ! Elle doit sûrement se refaire une beauté, ajouta Paula à l'arrière.

Je pris une grande inspiration afin de calmer mes nerfs.

— Elle m'a promis qu'elle viendrait, répétai-je pour la troisième fois.

— Tu parles. Nous savons toutes comment elle est. Je l'appelle, se décida Jane en s'emparant de son portable.

Je pus entendre la sonnerie.

— Allô ?

Jane activa le haut-parleur et mit le téléphone entre nous. Une musique emplît l'habitacle correspondant au bruit de fond du lieu où devait se trouver Stacy.

— Mais où es-tu enfin ? gronda Jane d'une voix forte afin de se faire entendre de l'intéressée par-dessus le vacarme.

— Merde ! Déjà ? Je n'ai pas vu le temps passer, désolé et...

— Où es-tu ? l'interrompis-je, en pianotant de mes doigts sur le volant.

— Chez Paul dans un des apparts au croisement de la W 5th street et S Ash avenue.

— Okay. Je connais l'endroit, nous venons te chercher. Ne bouge pas, je serais là dans dix minutes, dis-je passablement énervée.

Jane raccrocha son téléphone alors que je démarrais la voiture. Je m'insérai dans la circulation et nous finîmes par rejoindre l'endroit convenu en me garant sur le parking devant le bâtiment. Nous pouvions entendre de la musique devant nous, provenant de l'un des appartements à l'étage de cette résidence aux couleurs d'un rouge et jaune soutenu visiblement d'inspiration mexicaine.

Les filles étaient en train de discuter à l'arrière.

— Restez ici. Je vais la chercher, ordonnai-je en sortant du véhicule.

Je me retournai en entendant le bruit sec d'une portière se refermant.

— Je viens avec toi, lança Jane.

— Je préfère que tu restes avec elles au cas où, s'il te plaît ? demandai-je en portant mon regard vers l'arrière du véhicule.

Elle sembla comprendre mon intention de maintenir les filles à l'intérieur afin qu'elles ne se décident pas de participer, elles aussi, à la fête.

— Okay, répondit Jane en reprenant place dans la voiture.

Je m'éloignai en remettant mon short en place et en détachant mes cheveux d'un blond lumineux obtenu par de multiples passages chez le coiffeur. Je grommelai intérieurement pour la millième fois sur le fait que je devais faire un brushing tous les deux jours pour les raidir. Tout cela dans le but de conserver une apparence différente de celle que j'étais avant que les anciennes ne décident de me pourchasser. J'avais également un corps plus athlétique et féminin vu mon âge et l'entraînement physique que je m'imposais chaque jour.

Je montai rapidement la volée de marches et me faufilai entre les étudiants qui s'étaient donnés rendez-vous dans ce lieu pour boire et faire la fête. Il ne me vint même pas à l'idée que je n'étais pas habillée pour l'occasion puisqu'une grande majorité des personnes présentes portaient, elles aussi, une tenue décontractée. Celle-ci se résumait à un short court, un t-shirt et des tongs. Je m'avançai en jouant des coudes à la recherche de Stacy quand soudain je m'appuyai des deux mains contre un mur, surprise par la violence de la prémonition de la Mort qui allait s'abattre sur un homme. Mon don de prédiction s'était accru et il m'était possible de distinguer à présent ce qui allait se produire pour la victime dans les moindres détails.

— T'as trop bu ? s'enquit un type derrière moi en posant une main sur mon épaule gauche.

Je me concentrai et réussis à maintenir la peine infinie qui se déversait en moi, à l'isoler dans une sphère, comme j'avais appris à le faire, afin qu'elle ne me paralyse plus. Je repris une grande inspiration et me retournai.

— Ça va ? répéta l'homme portant un bermuda vert foncé et un t-shirt rouge.

Je ne pris même pas la peine de lui répondre et me dirigeai vers la sortie en bousculant toute personne sur mon passage. Je dévalai les escaliers et sortis.

— Vous restez ici, criai-je aux filles dont certaines étaient déjà à l'extérieur du véhicule.

— Mais Stacy ! contredit Daphné me confirmant qu'elles aussi avaient eu la même vision.

— Je sais, je m'en occupe.

Je m'élançai vers le passage entre les bâtiments résidentiels. Je courrais avec difficulté, étant donné le fait que je portais des tongs aux pieds. Je pris un raccourci et me retrouvai sur la place pavée de briques rouges devant le bâtiment de « V social » et de sa taverne remplie en cette heure tardive d'une multitude d'étudiants. Néanmoins, je ne ralentis pas pour autant. Seul comptait le fait que j'arrive à temps pour l'en empêcher, non la Mort de frapper, mais de Stacy de s'y interposer. J'empruntai les ruelles désertes bordées par des palmiers et débouchai sur un parking. Une voiture recula soudainement de sa place sans m'avoir vue. Je fus plaquée au sol par un poids lourd derrière moi, manquant de peu de me faire renverser. Ma tête frappa durement le sol et je me retournai sur le dos légèrement sonné.

— Ça va ? me demanda Jane au-dessus de moi qui m'avait malgré tout suivie.

— Pas le temps, soufflai-je en me relevant avec difficultés.

Je me remis à courir, mais plus lentement, devant un jeune homme encore stupéfait d'avoir failli me renverser sans l'intervention propice de mon amie. Nous traversâmes ensemble une nouvelle route et arrivâmes enfin dans le parc. Le soleil couchant plongeait lentement dans la pénombre le lieu éclairé par des lampadaires à intervalles réguliers.

— C'est où ?

— De l'autre côté, soufflai-je.

Nous avançâmes en coupant sur la pelouse et je vis à l'autre extrémité, la rivière qui bordait l'espace vert. Puis, j'aperçus les deux silhouettes, la première à la chevelure blonde penchée sur l'homme allongé au sol.

Je n'eus pas le temps de l'avertir que je fus arrêtée net par l'intensité de son cri. Je ne pus que poser mes deux mains sur mes oreilles et je tombai à genoux par la violence de ce son qui

vibrailait mes tympans. Les légendes n'avaient pas menti sur l'intensité de ce cri qui est le plus horrible que l'on puisse s'imaginer. Un mélange d'un hurlement du loup et des cris d'un bébé. Il est dit que ce son pouvait être audible au milieu d'une violente tempête ce que je pouvais croire aisément en cet instant. La clameur cessa et je me relevai péniblement. Jane et moi avançâmes rapidement vers les deux personnes dont l'une semblait aider l'autre à se redresser.

— Jane, couvre-nous, ordonnai-je.

Celle-ci stoppa sa course et baissa la tête pour se concentrer. Elle fit appel à son pouvoir pour déclencher un épais brouillard qui tomba soudainement sur le parc. Je m'avançai rapidement en faisant appel au vent pour qu'il puisse créer un passage entre moi et ma cible que j'atteins rapidement. Je saisis Stacy par le bras.

— Eh ! Ah c'est toi ! dit-elle, surprise.

— Pas un mot et avance, murmurai-je d'une voix basse.

Avec un dernier regard pour l'homme qui venait d'être sauvé par le cri de Stacy et qui semblait encore hagard, je me retournai et nous rejoignîmes Jane.

Je déchirai un morceau de tissu de mon t-shirt et essuyai le sang qui baignait mes joues. Je pris le visage de Stacy et la nettoyai à son tour. Jane, prévoyante comme toujours, s'était déjà occupée de faire disparaître toute trace sur son propre visage. Les larmes de sang que versaient une Banshee annonçaient la mort d'une personne se trouvant suffisamment proche d'elle. Nous retrouvâmes les autres dans la voiture alors que des sirènes s'approchaient de notre position, preuve que notre intervention n'était pas passée inaperçu. Je démarrai et m'insérai rapidement dans la circulation fluide en cette heure afin de nous éloigner le plus rapidement possible du lieu. Je ne pouvais m'empêcher de serrer avec force le volant, le visage contracté par la fureur et l'inquiétude. Fort heureusement, le silence s'était installé à l'intérieur du véhicule.

Loin du campus et de la ville, je finis par stopper la voiture sur le bas-côté d'une route déserte. J'arrêtai le moteur et posai ma tête sur le volant en fermant les yeux.

— Que fait-on, Leah ? demanda doucement Jane à mes côtés.

— Nous faire oublier pour un temps et voir ce qu'ils savent, dis-je après un moment de réflexion en relevant la tête.

— Je ne pense pas que quelqu'un m'a vue et... , tenta Stacy.

Je me retournai d'un bloc et foudroyai celle-ci du regard.

— Tu ne penses pas et c'est bien cela le problème. Tu as fait courir un risque à chacune d'entre nous en te dévoilant ainsi. Tu connais nos règles et...

— ... mais je ne pouvais pas le laisser mourir, se justifia-t-elle d'une toute petite voix.

— C'était son heure! SON HEURE, hurlai-je. Tu n'avais pas à intervenir. Il a eu une crise cardiaque et Madame s'est dit qu'elle devait jouer les héros et le sauver. Sur le campus. Tu as fait cela sur le CAMPUS, je n'arrive pas à le croire.

Je sortis et fis violemment claquer la porte sur mon passage. Je me mis à marcher de long en large serrant les poings, à défaut de ne laisser s'exprimer le déchaînement de mon pouvoir qui grondait en moi en cet instant. Je finis par croiser les mains derrière ma tête et penchai celle-ci en arrière afin d'observer le ciel empli de milliards d'éclats lumineux.

Je revins vers la voiture et m'assis à ma place.

— Leah ! Tu devrais me laisser conduire, proposa Jane, à mes côtés.

Je me tournai vers elle surprise par son offre quand elle porta sa main au-dessus de mon œil gauche. Je ressentis une vive douleur à son toucher. Je m'observai dans le rétroviseur et vis une entaille au niveau de mon sourcil que je n'avais même pas remarqué. Je soupirai en sentant une migraine affluer.

— Très bien, dis-je en sortant et en contournant le véhicule pour lui laisser ma place.
Jane mit le contact.
— Où allons-nous ? demanda Angela.
— Rejoindre ma mère quoi d'autre, révélaï-je en soupirant.
Nous partîmes sur la route en direction du désert.